

« Cet atelier, véritable mise en situation professionnelle, s'adresse à celles et ceux qui souhaitent faire du théâtre leur métier et à celles et ceux qui désirent pratiquer le théâtre en amateur, avec rigueur.

Dès le premier cours, disons dès la première répétition, les élèves, disons les comédiens, arriveront avec la pleine connaissance du texte. Après avoir traversé une première phase de travail dramaturgique incontournable et nécessaire à la bonne compréhension de l'œuvre, un travail de répétition minutieux pourra, dès lors, débiter.

Si ces répétitions constituent le cœur du projet de cet atelier, l'ensemble des participants prendront pleinement part à l'élaboration et la création scénographique, costumes, lumières et sons... afin de vivre l'aventure d'un spectacle en totale immersion. A l'instar d'une troupe professionnelle de théâtre, cet atelier vous propose une immersion totale dans le processus complexe de la fabrique d'un spectacle.

Quelle meilleure pièce pour cette aventure que « **Six Personnages en Quête d'Auteur** » de **Luigi Pirandello** qui raconte justement cet esprit de troupe, ce travail de préparation qui va de l'incarnation du personnage par le comédien au braquage du projecteur par le technicien, jusqu'à ce que les personnages eux-mêmes décident de prendre part aux répétitions afin de s'assurer que leur histoire est racontée le plus justement possible. »

Lucie Roth

L'intervenante, Lucie ROTH.

Élève au Conservatoire de Toulouse pendant deux ans, elle poursuit ensuite sa formation au Théâtre Ecole d'Aquitaine à Agen dont elle sortira diplômée en 2019.

En 2020 et 2021, elle travaille sous la direction de Francis Azéma au Théâtre du Pavé où elle interprète Fanny dans le diptyque « Marius » - « Fanny » de Pagnol. En 2022, elle interprète Juliette dans « Le roi se meurt » de Ionesco au Théâtre du Pavé, également mis en scène par Francis Azéma. Elle interprète Julie dans « Pourceaugnac ! », création de la Cie Les Vagabonds en 2022, et Dorine dans « Tartuffe, encore », création de la Cie Théâtre Épouvantail en 2023.

Elle collabore notamment avec la Cie Déculotté à La Rochelle et la Cie Terre-Anga à Marseille où elle œuvre à la mise en scène de spectacles Jeune Public.

Elle a mené de nombreux ateliers auprès de publics divers et variés, enfants, adolescents, adultes, et plus récemment patients et soignants du CRIL (centre de rééducation intensive des laryngectomisés) au C.H.U Larrey.

MODALITES

ADMISSION en deux phases

Le nombre de places est limité, la sélection sera faite en deux temps.

- PHASE 1 Réception des dossiers > date limite le 29 septembre 2023, aucun dossier reçu postérieurement ne pourra être pris en compte.

Retourner le dossier d'inscription (ci-après) dûment complété à l'adresse suivante : lesvagabonds@theatredupave.org en précisant **Atelier Création** en objet.

Fournir une courte lettre de motivation (parcours théâtral, expérience, motivations pour cet atelier) et un CV (avec photo).

Les personnes présélectionnées seront averties de leur convocation aux auditions par mail.

- PHASE 2 Auditions le 18 octobre 2023 de 10h à 17h, et potentiellement en fonction du nombre de candidatures présélectionnées, les 19 et 20 octobre de 10h à 12h.

Après examen des candidatures et dossiers, Lucie Roth recevra les personnes retenues pour une audition suivie d'un court entretien.

Préparer un texte choisi dans la sélection figurant en annexe.

Lire avant l'audition la pièce « Six personnages en quête d'auteur » de Luigi Pirandello dans son intégralité.

(lien ebooks accès gratuit : <https://static1.lecteurs.com/files/ebooks/feedbooks/4058.pdf>)

Les personnes intéressées seront averties de leur acceptation ou non par mail.

PLANNING

L'Atelier Création dirigé par Lucie Roth aura lieu les lundis soirs, du 8 janvier au 20 mai 2024 de 20h30 à 23h30, auxquels s'ajouteront 2 samedis après-midi (dates communiquées ultérieurement) et 7 répétitions de 3h chacune en fin de projet.

	JANVIER 2024	FEVRIER 2024	MARS 2024	AVRIL 2024	MAI 2024	JUIN 2024
• 16 Lundis 20h30-23h30	8, 15, 22, 29	5, 26	4, 11, 18, 25	1, 22, 29	6, 13, 20,27	
• 2 Samedis 14h-18h	A déterminer					
• 7 repetitions de 3 h (horaires à déterminer ultérieurement)						3, 4, 5, 6, 7, 8, 10

La création sera présentée du 11 au 15 juin 2024 à 20h30 au Théâtre du Pavé.

Pour les personnes mineures, l'inscription aux ateliers devra être accompagnée d'une autorisation parentale. *La Compagnie Les Vagabonds - Francis Azéma* décline toute responsabilité en cas d'absence d'un élève à un cours. Pour le bon fonctionnement de l'atelier, l'assiduité et la ponctualité des élèves sont IMPÉRATIVEMENT demandées.

Chacun est responsable des locaux mis à sa disposition.

L'intervenant se réserve le droit de refuser un élève à l'atelier.

FRAIS D'INSCRIPTION

	Atelier Création
TARIF PLEIN	460 €
TARIF REDUIT	420 €

Joindre également la cotisation à l'Association Les vagabonds qui s'élève à 10€
(Vous serez ainsi adhérent à l'Association et couvert par notre assurance)

Le règlement se fait par chèque obligatoirement au plus tard le 8 janvier 2024 à l'ordre de *La Compagnie Les Vagabonds - Francis Azéma*.

Si les délais de paiement ne sont pas respectés, le professeur sera contraint de refuser l'entrée du cours à l'élève.

Tarif réduit : pour les étudiants, demandeurs d'emploi et les moins de 26 ans.

Règlement possible en 3 fois maximum.

LIEU - ACCES

L'Atelier se déroulera au Théâtre du Pavé à Toulouse.

Quartier Saint Agne. 34 rue Maran, près de l'avenue de l'URSS.

Métro ligne B - arrêt Saint Agne SNCF.

Accès rocade : sortie 23b direction Le Busca.

Le Théâtre du Pavé dispose d'un parking de 30 places.

DOSSIER D'INSCRIPTION

Mme/Mlle M.

NOM : Prénom : Age :

Adresse :

CP : VILLE :

Téléphone : Mail :

Engagement de l'élève

Toute session commencée est due.

L'élève s'engage à :

- Respecter le déroulement précisé dans la présentation
- Respecter les locaux mis à la disposition des participants
- Verser la somme correspondant à mon inscription avant le 08/01/2024

En cas de force majeure dûment reconnue et sur présentation d'un justificatif, l'élève doit faire connaître dans un délai de 10 jours suivant sa première absence la cause de son arrêt. Au-delà de ce délai, aucun remboursement ne sera plus effectué. Dans tous les cas, les absences doivent être signalées au moins 48 h à l'avance. Trois absences consécutives non justifiées seront considérées comme un abandon de l'atelier. Une personne sur liste d'attente sera contactée. AUCUN REMBOURSEMENT NE SERA EFFECTUE.

Nous vous rappelons que pour faire partie de l'atelier vous devez être artiste amateur*.

**D'après l'article 32 de la loi du 7 juillet 2016 "Est considéré comme artiste amateur toute personne qui pratique seule ou en groupe une activité artistique à titre non professionnel et qui n'en tire aucune rémunération."*

Deux conditions doivent donc être remplies :

- l'activité artistique ne doit pas constituer l'activité principale de l'artiste. Ainsi une personne bénéficiant du statut d'intermittent du spectacle, d'artiste-auteur ou qui serait titulaire d'une licence d'entrepreneur de spectacle ne peut être considérée comme amateur*
- l'artiste amateur ne doit pas percevoir une rémunération sous quelque forme que ce soit en retour de sa prestation. Le remboursement des frais engagés par l'artiste amateur est possible, mais pas le versement d'un salaire ou d'une indemnité forfaitaire.*

Fait à le

L'élève (ou représentant légal)

NOM et Prénom, suivi de la mention « lu et approuvé »

Signature :

Personne à joindre en cas d'urgence

Nom : Prénom :

en qualité de

N° de tél. :

Autorisation parentale à remplir et à signer pour les mineurs

Je soussigné(e), M. Mme.....

agissant en qualité de.....

autorise à participer à « l'Atelier Création » au Théâtre du Pavé organisé du 8 janvier au 3 juin 2024 (avec les présentations publiques du 11 au 15 juin 2024).

J'autorise l'organisateur à prendre les mesures nécessaires en cas d'accident.

Fait à le

Signature :

Autorisation droit à l'image

Je soussigné(e) :

Demeurant au :

Autorise l'association Les vagabonds et/ou l'association Théâtre du Pavé

-à me photographier dans le cadre de l'Atelier Création 2023-2024,

-et à utiliser mon image ;

En conséquence de quoi et conformément aux dispositions relatives au droit à l'image, j'autorise Les vagabonds et/ou l'association Théâtre du Pavé à fixer, reproduire et communiquer au public les photographies prises dans le cadre de la présente.

Les photographies pourront être exploitées et utilisées directement par l'association Les vagabonds et/ou l'association Théâtre du Pavé, sous toute forme et tous supports connus et inconnus à ce jour, dans le monde entier, sans limitation de durée, intégralement ou par extraits et notamment :

- Site internet,
- Réseaux sociaux,
- Presse,
- Livre,
- Carte postale,
- Exposition,
- Publicité,
- Projection publique,
- Concours,

Le bénéficiaire de l'autorisation s'interdit expressément de procéder à une exploitation des photographies susceptible de porter atteinte à la vie privée ou à la réputation, et d'utiliser les photographies de la présente, dans tout support à caractère pornographique, raciste, xénophobe ou toute autre exploitation préjudiciable.

Je me reconnais être entièrement rempli de mes droits et je ne pourrai prétendre à aucune rémunération pour l'exploitation des droits visés aux présentes.

Je garantis que je ne suis pas lié par un contrat exclusif relatif à l'utilisation de mon image ou de mon nom. Pour tout litige né de l'interprétation ou de l'exécution des présentes, il est fait attribution expresse de juridiction aux tribunaux français.

Fait à le

Signature :

ANNEXE : Textes pour l'Audition

Les candidats présélectionnés devront présenter un texte au choix dans la liste suivante

1 – « La Femme Juive », extrait de « Grand-peur et misère du IIIème Reich » de Bertolt Brecht, L'Arche, pp 63-66.

Francfort, 1935. C'est le soir. une femme fait ses malles. Elle trie ce qu'elle va emporter. [...] Elle se promène de long en large. Puis elle commence à parler, elle répète le petit discours qu'elle compte tenir à son mari. On doit voir sur quelle chaise il est supposé être assis.

Oui, je pars, Fritz. Je suis peut-être restée trop longtemps déjà, tu dois m'en excuser, mais...

Elle s'arrête, réfléchit, et recommence autrement.

Fritz, il ne faut plus me retenir, tu ne peux pas... Il est évident que je te fais du tort, je sais, tu n'es pas un poltron, tu ne crains pas la police, mais il y a pire. Ils ne te mettront pas dans un camp, mais demain, ou après, ils t'empêcheront d'aller à la clinique, tu ne diras rien, mais tu tomberas malade. Je ne veux pas te voir ici, dans un fauteuil, passant ton temps à feuilleter des revues, c'est pur égoïsme de ma part, si je m'en vais, rien d'autre. Ne dis rien...

Elle s'arrête de nouveau, et recommence tout.

Ne dis pas que tu n'es pas changé, tu l'es ! La semaine dernière, tu as trouvé, en toute objectivité, que le pourcentage de savants juifs n'était pas si élevé. Ça commence toujours par l'objectivité, et pourquoi, maintenant, ne cesses-tu pas de me répéter que je n'ai jamais fait preuve d'un tel nationalisme juif ? Evidemment je deviens nationaliste. C'est un mal contagieux. Oh, Fritz, qu'est-ce qui nous est arrivé !

Elle s'arrête de nouveau, et recommence tout.

Je ne te l'ai pas dit que je voulais partir, que je voulais partir depuis longtemps, parce que je ne peux pas te parler quand je te regarde, Fritz. Cela me semble alors tellement inutile, de parler. Tout est déjà réglé. Qu'est-ce qui leur a pris ? Qu'est-ce qu'ils veulent ? Qu'est-ce que je leur fais ? Je ne me suis pourtant jamais occupée de politique ! Est-ce que j'ai été pour Thaelmann ? Ne suis-je pas l'une de ces femmes de la bourgeoisie qui ont un train de maison, etc. ?... Et d'un coup, seules les femmes blondes auraient le droit de vivre ainsi ? Ces derniers temps, j'ai souvent pensé à ce que tu me disais, il y a des années, qu'il y avait des individus précieux et des individus moins précieux, et que les uns, en cas de diabète, avaient droit à l'insuline et les autres pas, et j'approuvais, imbécile que j'étais ! Ils ont fait aujourd'hui une nouvelle classification de ce genre, et maintenant je suis ceux de ceux qui valent moins que rien. Je l'ai bien mérité.

Elle s'arrête de nouveau, et recommence tout.

Oui, je fais mes bagages. Ne fais pas comme si tu ne t'étais aperçu de rien ces derniers jours. Fritz, j'admets tout, sauf une chose, que nous ne nous regardions pas en face pendant la dernière heure qui nous reste. Ils n'ont pas le droit d'obtenir cela de nous, ces menteurs qui contraignent tout le monde au mensonge. Une fois, il y a dix ans, quelqu'un avait fait réflexion que je n'avais pas le type juif, tu avais dit aussitôt : si, elle l'a. Et cela me plaisait. C'était clair. Aujourd'hui, pourquoi tergiverser ? Je fais mes bagages parce que, sinon, ils ne te laisseront plus médecin-chef. Et parce que déjà, dans ta clinique, ils ne te saluent plus, parce que déjà, la nuit, tu n'arrives plus à dormir. Je ne veux pas que tu me dises que je ne dois pas partir. Et je fais vite, pour ne pas t'entendre me dire que je dois partir. C'est une question de temps. Le caractère, c'est une question de temps. Ça dure plus ou moins, comme les gants. Il y en a de bons, qui tiennent longtemps. Mais ils ne tiennent pas éternellement. D'ailleurs, je ne suis pas en colère. Si, je le suis. Pourquoi dirais-je toujours amen ? Qu'est-ce qu'il y a de mal dans la forme de mon nez et dans la couleur de mes cheveux ? Je dois quitter cette ville, où je suis née, pour qu'ils n'aient pas à me donner ma ration de beurre. Quels hommes vous êtes, oui, toi aussi ! Vous inventez la théorie des quotas et vous vous laissez commander par des brutes qui vous donnent le monde à conquérir, mais qui vous retirent le droit de choisir votre femme. Respiration artificielle et chaque coup fait mouche ! Vous êtes des monstres ou des larbins de monstres. Oui, je ne suis pas raisonnable, mais dans un monde pareil à quoi sert la raison ? Tu es assis là et tu vois ta femme faire ses bagages et tu ne dis rien. Les murs ont des oreilles, n'est-ce pas ? Mais rien, vous ne dites rien ! Les uns écoutent, et les autres se taisent. Moi aussi, je devrais me taire. Si je t'aimais, je me tairais. Je t'aime vraiment. Donne-moi ce linge là-bas. C'est de la lingerie de luxe. J'en aurai besoin. J'ai trente-six ans, ce n'est pas trop vieux, mais je ne peux plus me permettre beaucoup d'expériences. Dans le prochain pays où j'irai, cela ne devra plus se passer ainsi. Le prochain homme que j'aurai devra avoir le droit de me garder. Et ne dis pas que tu m'enverras de l'argent, tu sais bien que tu ne le pourras pas. Et ne fais pas non plus comme si c'était seulement pour trois semaines. Les choses, ici, dureront plus de trois semaines. Tu le sais et je le sais aussi. Alors, ne dis pas : en somme, c'est l'affaire de quelques semaines, en me donnant le manteau de fourrure dont je n'aurai besoin que l'autre hiver. Et ne disons pas que c'est un malheur. Disons que c'est une honte. Oh, Fritz ! [...]

2 – « Deux femmes pour un fantôme » de René de Obaldia, Grasset, 1973, p. 15-33.

Scène d'exposition de la pièce Deux femmes pour un fantôme : Brigitte Freycinet a appris que son époux la trompait. Voilà « dix jours, dix nuits qu'elle tourne en rond en elle-même ». Elle décide d'inviter la maîtresse de Pierre, une femme « un peu plus jeune, un peu plus désinvolte, un peu plus sportive, un peu plus affirmée... » Et, en attendant cette fameuse Viviane, Brigitte se lance dans un monologue drôle de détresse...

BRIGITTE, *tout en arpentant la pièce.* — Piano, piano, Brigitte. Du calme. Sei ruhig, mein Kind, sei ruhig. Ma non troppo. Mollo. Piano. Ne te mets pas dans un état pareil ; elle va venir, elle n'est pas en retard... Et même quand on est en retard, à Paris, on n'est pas en retard. À moins de se tromper de jour... Du calme, Brigitte, du calme. Domine-toi. Piano... Piano. (*Brigitte va et vient d'un du salon à l'autre. Elle prend une bouteille de gin sur la table roulante et se verse, dans un grand verre, une quantité non négligeable d'alcool avec, tout de même, un peu d'eau. Après avoir bu.*) Quand elle sera là, elle sera là... Elle sera là ! (*Mimant la scène.*) Entrez, entrez Madame ; c'est bien ici... Vous avez trouvé sans difficulté ?... Avec tous ces sens interdits !... Sans parler des travaux : l'extension du réseau téléphonique, le Métro Express Régional, les fouilles carolingiennes... Entrez, Madame la Maîtresse de mon mari... (*S'adressant au canapé, avec emphase.*) Maîtresse des Maîtresses, Bougresse des Bougresses... Je ne suis que sa femme, que son humble servante, que son écuelle de son... Prenez ce siège, Madame, montez sur le trône ! Je baise les plis de votre robe. La poussière de vos pas s'imprime en lettres d'or. Votre haleine est le miel du zéphyr. L'ivoire de vos mains confond les aubes rougissantes... Et puis, merde ! (*Sans trop savoir pourquoi, Brigitte retire ses chaussures et les pose sur la table.*) Je pourrais le prendre de plus haut. Je dois le prendre de plus haut. Me draper dans mon offense. (*Toujours au canapé.*) Vous désirez, Madame ?

Faisant les questions et les réponses.

— Je désire votre mari.

— Très original !

— J'ajoute qu'il me désire aussi.

— La loi de Clifton.

— Pardon ?

— La loi de Clifton, la loi des champs magnétiques : lorsqu'un corps aimanté dérivant dans l'espace rencontre un autre corps inversement proportionnel au carré de sa distance... Excusez-moi, j'essaie de « débanaliser » la situation.

— Parce que vous trouvez...

— D'une banalité à faire pleurer, Madame... (Sur le point de pleurer.) Tu ne vas pas te mettre à pleurer, Brigitte ?... Vous disiez, Madame ?

— Pierre et moi, nous ne pouvons plus vivre l'un sans l'autre ; nous ne pouvons plus vivre sans ce désir, sans cette exaltation génésique de tout notre être. (*S'arrêtant net et froidement.*) «Exaltation génésique de tout notre être. » Je cite. C'est dans sa lettre. Tu parles d'un style !... Conasse !... (*Reprenant avec lyrisme.*) Oui, dis-je, sans cette exaltation génésique, biotique et apostolique, les jours et les nuits tombent sur nous comme des peaux mortes ; Pierre et moi nous avons l'impression de nous enfoncer dans un désert...

— Un désert. Et moi-même je ne suis que du sable. Une statue de sable. Soufflez, chère Madame, Sultane des Sultanes, soufflez fort : vous allez me voir me désagréger. (*Elle souffle.*) Voilà, je n'existe plus... une poignée de sable qui coule entre vos doigts... Je n'existe plus, je n'ai jamais existé. J'ai fait semblant jusqu'à aujourd'hui. C'était pour rire. C'était... en vous attendant... En vous attendant, si vous le permettez, je vais mettre un peu de musique : la troisième sonate pour piano de Brejnev.

Brigitte joue le disque. Nous entendons les premières mesures. Sonnerie de la porte d'entrée...

3 – « Hamlet » de Shakespeare (Acte III, scène 2) à partir de la traduction de François-Victor Hugo.

La grande salle du château. Entrent Hamlet et plusieurs comédiens.

HAMLET :

Dites, je vous prie, cette tirade comme je l'ai prononcée devant vous, d'une voix naturelle; mais si vous la braillez, comme font beaucoup de nos acteurs, j'aimerais autant faire dire mes vers par le crieur de la ville. Ne sciez pas trop l'air ainsi, avec votre bras ; mais usez de tout sobrement ; car, au milieu même du torrent, de la tempête, et, je pourrais dire, du tourbillon de la passion, vous devez avoir et conserver assez de modération pour pouvoir la calmer. Oh ! cela me blesse jusque dans l'âme d'entendre un gaillard tonitruant coiffé d'une perruque mettre une passion en lambeaux, en haillons, et fendre les oreilles de la galerie qui généralement n'apprécie qu'une pantomime incompréhensible et le bruit. Je voudrais faire fouetter ce gaillard-là qui charge ainsi Termagant et outre encore Hérode ! Evitez cela, je vous prie. Ne soyez pas non plus trop apprivoisé; mais que votre propre discernement soit votre guide ! Mettez l'action d'accord avec la parole, la parole d'accord avec l'action, en vous appliquant spécialement à ne jamais violer la nature ; car toute exagération s'écarte du but du théâtre qui, dès l'origine comme aujourd'hui, a eu et a encore pour objet d'être le miroir de la nature, de montrer à la vertu ses propres traits, à l'infamie sa propre image, et au temps même sa forme et ses traits dans la personnification du passé. Maintenant, si l'expression est exagérée ou affaiblie, elle aura beau faire rire l'ignorant, elle blessera à coup sûr l'homme judicieux dont la critique, vous devez en convenir, a plus de poids que celle d'une salle entière. Oh ! J'ai vu jouer des acteurs, j'en ai entendu louer hautement, pour ne pas dire sacrilègement, qui n'avaient ni l'accent ni la tournure, d'un chrétien, d'un païen, d'un homme ! Ils s'enflaient et hurlaient de telle façon que je les ai toujours crus engendrés par des journaliers de la nature qui, voulant faire des hommes, les avaient manqués et avaient produit une abominable contrefaçon de l'humanité. Oh ! Corrigez cela tout à fait. Et que ceux qui jouent les clowns ne disent rien en dehors de leur rôle ! car il en est qui se mettent à rire d'eux-mêmes pour faire rire un certain de spectateurs ineptes, au moment même où il faudrait remarquer quelque situation essentielle de la pièce. Cela est indigne, et montre la plus pitoyable prétention chez le clown dont c'est l'usage. Allez vous préparer.

4 – « Le Faiseur de théâtre », de Thomas Bernhard, extrait de la première scène, traduit de l'allemand par Edith Darnaud, L'Arche.

Si nous sommes honnêtes
le théâtre est en soi une absurdité
mais si nous sommes honnêtes
nous ne pouvons pas faire de théâtre
ni ne pouvons si nous sommes honnêtes
écrire une pièce de théâtre
ni jouer une pièce de théâtre
si nous sommes honnêtes
nous ne pouvons absolument rien faire
sauf nous tuer
mais comme nous ne nous tuons pas
parce que nous ne voulons pas nous tuer
du moins pas jusqu'aujourd'hui et jusqu'à maintenant
comme donc nous ne sommes pas tués jusqu'aujourd'hui et jusqu'à maintenant
nous nous essayons encore et toujours au théâtre
nous écrivons pour le théâtre
et nous jouons du théâtre
et même si tout cela est ce qu'il y a de plus absurde et de plus mensonger
Comment un comédien peut-il
interpréter un roi
lui qui ne sait absolument pas ce qu'est un roi
comment une comédienne peut-elle
interpréter une fille de ferme
elle qui ne sait absolument pas ce qu'est une fille de ferme
quand un comédien d'Etat interprète un roi
ce n'est que de mauvais goût
et quand une comédienne d'Etat interprète une fille de ferme
c'est encore plus de mauvais goût
mais tous les comédiens interprètent encore et toujours quelque chose
qu'ils ne peuvent pas être
et qui n'est que de mauvais goût
c'est ainsi que tout au théâtre est de mauvais goût monsieur
Comme les comédiens sont les plus bêtes
c'est vraiment de mauvais goût
quand par exemple ils interprètent Schopenhauer et Kant
ou qu'un comédien d'Etat joue Frédéric le Grand

ou même Voltaire joué par un comédien
tout cela est de mauvais goût
naturellement j'ai toujours eu conscience de cette réalité
Ce que les comédiens interprètent
est toujours interprété de travers
de façon mensongère justement monsieur
et c'est précisément pour cela du théâtre
L'interprété est mensonge
et le mensonge interprété nous l'aimons
C'est ainsi que j'ai écrit ma comédie
mensongèrement
c'est ainsi qu'elle est reçue
mensongèrement
L'écrivain est mensonge
les interprètes sont mensonges
et les spectateurs aussi sont mensonges
et le tout rassemblé est une absurdité unique
sans même parler du fait
qu'il s'agit d'une perversité
qui a déjà des milliers d'années
le théâtre est une perversité plusieurs fois millénaire
dont l'humanité raffole
et elle en raffole si fort
parce qu'elle raffole si fort de son mensonge
et nulle part ailleurs dans cette humanité
le mensonge n'est plus grand et plus fascinant
qu'au théâtre

5 - Extrait de « J'ai tué ma mère » de Xavier Dolan.

HUBERT. — Je sais pas ce qui s'est passé. Quand j'étais petit, on s'aimait. Alors, je l'aime. Je peux la regarder, lui dire hello, être à côté d'elle. Je peux pas être son fils. Je pourrais être le fils à n'importe qui. Mais pas d'elle. [...] (*Il écrit à son bureau.*) « Ô femme sinistre, fracassante et cruelle / Les sistres lugubres dans ta voix de crécelle / Ils entonnent un chant triste et affreux qui me hante / Et je fuis dans un pré verdoyant d'épouvante! » [...] On devrait pouvoir se tuer idéalement. Dans nos têtes. Puis renaître après. Pouvoir parler, se regarder, être ensemble, comme si on s'était jamais rencontrés dans le fond. Ma mère puis moi, si on était des inconnus, je suis sûr qu'on s'aimerait bien. [...] Quand j'étais petit, on était comme des amis. Ses collègues de travail n'arrêtaient pas de lui dire à quel point j'étais un enfant-roi, puis que ça ferait longtemps qu'ils m'auraient botté le cul. Voilà ces genres de petites madames qui disent tout le temps : « *C'est spécial...* » Roh, c'est fatiguant ça... Quand on dit « *C'est spécial* », c'est qu'on n'a pas l'intelligence de comprendre la différence, ou de l'apprécier, ou d'avoir le courage de dire qu'on haït ça. Ma mère me dit souvent que je suis « spécial ». [...] J'imagine que, aux yeux des gens, haïr sa mère, c'est un péché. C'est hypocrite quand même... Eux aussi, ils ont noyé leur mère, c'est sûr. Ça a peut-être duré une seconde, ça a peut-être duré un an, peut-être que ça dure plus, peut-être que ça a été oublié, je sais pas... Mais je m'en fous, ils l'ont quand même fait. [...] Quand je le dis, je le pense. Au fond, je l'aime. Mais pas d'un amour de fils. C'est bizarre parce que, si quelqu'un lui faisait du mal, je voudrais tuer cette personne. Oui. Et en même temps, je peux penser à une centaine de personnes que j'aime plus que ma mère. C'est quand même assez paradoxal d'avoir une mère qu'on est incapable d'aimer. Et qu'on est incapable de ne pas aimer, en même temps.